

SOMMAIRE

PROLOGUE	11
COMMENT ENTRER DANS UN LIVRE ?	17
Chapitre premier : Des problèmes techniques	19
Chapitre II : Des problèmes narratifs	29
Chapitre III : Des problèmes éthiques	37
NOS YEUX SE RENCONTRÈRENT	47
Chapitre premier : Je secours une femme	49
Chapitre II : À la recherche de l'inconnue	60
Chapitre III : Geneviève me trompe	68
AU CŒUR DES DILEMMES	77
Chapitre premier : Pour une éthique des principes	79
Chapitre II : Le conflit de loyautés	91
Chapitre III : La charge d'âme	102
VERS UNE ÉTHIQUE DE LA CRÉATION	111
Chapitre premier : De l'inventivité	113
Chapitre II : De la sortie des cadres	122
Chapitre III : De l'humour	133
LA SALLE DES MORTS	149
LEXIQUE	155
REMERCIEMENTS	157

Toute ma vie aurait sans doute été différente si je n'étais pas, pendant mon adolescence, tombé amoureux de Geneviève Dixmer.

L'héroïne du *Chevalier de Maison-Rouge*, le premier feuilleton de cape et d'épée de la télévision française, a fasciné des générations de téléspectateurs qui ont suivi pendant quatre semaines les aventures du mystérieux chevalier, désireux de sauver Marie-Antoinette, et, en parallèle, les amours impossibles de Geneviève Dixmer et de Maurice Lindey¹.

Ceux qui n'ont pas vu ce feuilleton historique ne peuvent comprendre notre émotion, surtout celle des plus jeunes qui découvraient le petit écran, à en suivre les épisodes de semaine en semaine. Une émotion demeurée en moi intacte, et que je retrouve vivante quand je regarde à nouveau ces images, qui continuent à me bouleverser.

Je ne suis pas seulement reconnaissant à l'actrice Anne Doat d'avoir enflammé mon adolescence. Je lui sais aussi gré d'avoir joué le rôle de passeuse vers le chef-d'œuvre de Dumas et Maquet² qui a été l'objet de l'adaptation de Claude Barma, de me l'avoir fait connaître et aimer. Sans l'interprétation lumineuse qu'elle a donnée du personnage de Geneviève Dixmer, je n'aurais pu connaître celle-ci et en tomber aussi éperdument amoureux.

1. Le feuilleton fut diffusé en mars 1963.

2. La critique étant de plus en plus portée à donner toute sa place à Auguste Maquet, je considérerai ici, sans entrer dans ce débat complexe d'attribution, que ce livre, comme tous les chefs-d'œuvre signés « Dumas », a deux auteurs. L'adaptation théâtrale du roman fut d'ailleurs co-signée par Dumas et Maquet.

*

Mes sentiments pour la jeune héroïne royaliste étaient d'autant plus forts que le film, comme le livre dont il est une adaptation fidèle, se terminait mal.

Jusqu'à la fin, c'est-à-dire la quatrième semaine et les dernières minutes du dernier épisode, j'ai espéré comme des millions de téléspectateurs qu'un miracle allait survenir et que la jeune femme ne connaîtrait pas le sort tragique vers lequel tout semblait pourtant la conduire.

Mais la fin était inéluctable, à la fois parce qu'elle était écrite et parce qu'elle était contenue dans le comportement de l'héroïne, et j'ai vécu comme un traumatisme la disparition de la femme que j'aimais. L'image terrible sur laquelle se termine le film, à laquelle je m'étais pourtant préparé, est restée ancrée en moi à jamais.

Peut-être cette fin tragique a-t-elle suscité chez moi un certain goût pour les amours malheureuses, voire impossibles. J'ai acquis très tôt le sentiment que l'amour absolu était un mythe, que la société se liguaît toujours contre ceux qui tentaient de le vivre, et qu'il ne pouvait pleinement se réaliser que dans la mort.

*

Aujourd'hui que ce temps est bien loin, et puisque je n'ai jamais accepté la mort de Geneviève Dixmer, je ne vois pas de meilleure solution que de faire tout ce qui est en mon possible pour modifier le cours des choses.

Je n'entends pas ici, comme le veut la tradition de la réécriture et comme j'ai pu en recommander moi-même la pratique, me contenter de modifier le texte dans un sens qui serait plus favorable à Geneviève Dixmer et qui, en lui évitant la fin tragique que Dumas et Maquet ont écrite pour elle, me conviendrait davantage.

C'est à une transformation du texte beaucoup plus profonde que je voudrais procéder, non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur, en entrant moi-même dans le roman, en devenant l'un de ses personnages et en participant à son intrigue. Seule cette méthode peut me permettre de tenir compte de tous les narra-

mètres auxquels se sont trouvés confrontés les personnages de l'histoire.

Et seule cette entrée intime dans le texte, puis l'existence que j'y mènerai jour après jour, peuvent me permettre de faire la connaissance de Geneviève Dixmer, de vivre avec elle, de l'aimer et de tenter tout ce qui sera humainement réalisable, en respectant autant que possible le texte initial, pour l'aider à échapper au sort injuste qui lui a été réservé.

*

Cette transformation intérieure du roman me conduira donc à vivre sous la Révolution avec les héros de Dumas et Maquet, à découvrir les mêmes événements historiques sans en connaître l'issue, à partager leurs peurs et leurs désirs, à assister avec eux aux transformations radicales de valeurs qui sont celles de cette période et qui ont placé ses acteurs devant des choix souvent insolubles.

En ce sens, ce livre se situe dans le prolongement d'un autre essai dans lequel je me proposais également de remonter dans le temps, *Aurais-je été résistant ou bourreau ?*³ Parti sur les traces de mon père, j'essayais dans ce livre d'examiner comment je me serais comporté pendant la Seconde Guerre mondiale si j'étais né une trentaine d'années plus tôt.

Ce sont des questions de ce type que je me poserai ici en remontant plus loin dans l'Histoire. Car si j'espère, devenu un personnage du livre, sauver Geneviève Dixmer de la mort atroce que Dumas et Maquet lui ont réservée, je n'entends pas le faire par un coup de force, mais en respectant à la fois les modes de pensée des personnes de l'époque et les principes qui les animaient, afin d'étudier comment, si j'en avais trouvé l'énergie, il aurait été possible d'agir autrement.

Tentative pour sauver de la mort une femme aimée, ce livre sera donc également une réflexion sur la période révolutionnaire dans laquelle je vais vivre, ses points communs avec celle que j'habite, la manière dont mes nouveaux contemporains se comportent et réfléchissent, les choix éthiques devant lesquels ils sont placés. Elle conduira, je l'espère, en comparant les

3. Minuit. 2013.

époques et les personnes, à me demander sur quels principes nous pouvons asseoir nos vies et, aujourd'hui comme hier, ce qu'il est juste de faire.